

l'ambassadeur chinois en Europe, et les indécisions perpétuelles de Li-Hung-Chang, premier ministre et général-en-chef à Pékin, n'étaient pas de nature à simplifier l'imbroglio franco-chinois. Ensuite la distance, les approvisionnements considérables, et d'autres obstacles accessoires ne pouvaient manquer d'occasionner des tâtonnements au début des opérations.

Mais une fois l'effectif militaire assez nombreux pour tenter quelque chose, Hai-Phong n'a presque pas tenu, Bac-Ninh, formidable forteresse, bâtie sur un delta, tombait au pouvoir des Français, après un siège de quelques jours, et une habile manœuvre stratégique. L'attention du général Millot, commandant des troupes françaises, fut immédiatement portée sur Sontas, autre place importante à l'est de Bac-Ninh. L'attaque de cette dernière place devait être regardée comme un *casus belli*. Mais en dépit des menaces du marquis à queue, le drapeau tricolore fut planté au bout de quelques jours sur les murs de Sontay aux cris de : Vive la France !

Toutes les places fortes au pouvoir des Français, les soldats bien disposés et bien équipés, tout cela fit pour un moment pencher les Chinois du bon côté. Depuis la prise de Pékin en 1860, par les armées française et anglaise, les célestes craignent toujours qu'une armée n'approche leur capitale. Avant cette date, la cour de Pékin n'admettait pas d'ambassadeur européen.

Le différend franco-chinois semblait avoir trouvé une solution, par la signature du traité de Tien-Tsin. Malheureusement, l'article premier du traité contenait un engagement dont la violation causa la reprise des hostilités. Le voici : "De son côté, la Chine, rassurée sur l'intégrité et la sécurité de sa frontière du sud, s'engage à retirer des dites frontières toutes garnisons chinoises